3 juin 1962

association
familiale
géneau-de lamarlière - calais
A. Leroux

sommaire

● **éditorial " amitié "**

● **agriculture,** aujourd'hui et demain

la formation des jeunes
en milieu rural
(paul henri admont)

migration au pays du soleil
(michel de lamarlière)

dans les brumes du nord
(marie-thérèse et marcel lengagne

l'étudiant
(xavier dequiedt)

travail des champs
et communion au dieu vivant
(frère marie alberic)

● **la vie de l'association familiale**

panorama
(le secrétaire général)

les jeunes
(hubert de lamarlière

journée familiale du 15 juillet

● **ici commence une longue histoire**

● **carnet familial**

bulletin numéro trois
de l'association familiale
géneau de lamarlière-calais

juin 1962

amitié

Vous savez comme il est bon de se sentir compris, aimé, de voir que l'on cherche à mieux vous connaître pour mieux participer à vos soucis, à vos préoccupations...

Vous savez peut-être aussi comme il est pénible de se sentir étranger, laissé pour compte, d'en rester à un dialogue superficiel, sans profondeur, sans véritable **amitié...**

Notre bulletin de famille se propose, parmi d'autres objectifs, de favoriser un échange qui permette aux uns et aux autres de se rendre plus attentifs aux préoccupations d'autrui, à ce qu'ils sont et que l'on ne sait pas, à ce qu'ils font et que l'on ne comprend pas, à ce qu'ils devraient devenir afin de les y aider.

Pour être attentif aux autres, il faut les aimer, se vouloir unis avec eux par l'**amitié.** Il est toujours bon de s'interroger sur la qualité de cette amitié, surtout entre nous, membres d'une même famille, animés d'un même esprit.

De plus notre famille étant assez vaste pour se trouver enracinée un peu partout, et de façon très diversifiée, notre dialogue ne peut manquer d'avoir d'heureuses répercussions au-delà des limites de notre parenté; grâce à nous peut-être, d'autres auprès de nous se comprendront mieux ; qu'il y ait toujours plus d'**amitié** entre les hommes..., nous devons y travailler pour notre part ; et l'esprit de famille, loin de nous refermer sur nous-mêmes doit nous y aider.

Quelle formule adopter pour ce dialogue ?

Les suggestions et critiques de chacun seraient à ce sujet des plus utiles.

Pour cette fois, nous avons pensé que les origines rurales de la famille et l'évolution actuelle de la profession agricole nous invitent à regarder comment notre famille réagit face aux problèmes posés par cette évolution.

Chacun des 133 foyers d'agriculteurs ou de professionnels ruraux (en Europe ou en Afrique) aurait pu nous donner son point de vue... (le « Courrier du Lecteur » pourra d'ailleurs trouver place dans la circulaire de Noël, et nous souhaitons qu'il soit abondant)..., mais il a fallu choisir et demander quelques témoignages dont les auteurs ont droit à toute notre reconnaissance, eux qui ont accepté, avec le sourire bien sûr, de nous aider à mieux connaître et à mieux comprendre leur vie et leurs préoccupations.

Leurs témoignages se complètent ; ils sont très positifs ; nous les lirons avec plaisir, y compris celui de l' « agriculteur du Bon Dieu » à qui le Père Abbé a autorisé quelques lignes bien nourrissantes... Après chacun de ces témoignages, nous verrons comment le Saint Père, dans son encyclique « Mater et Magistra » du 15 mai 1961, envisage la solution de ces problèmes exposés par des membres de notre famille.

● Cet **ensemble sur l'agriculture** constitue l'essentiel du bulletin.

● Vous ne passerez cependant pas sans remarquer que la **Vie de l'Association Familiale** est dominée cette année par l'**Initiative des jeunes;** c'est très prometteur; et votre présence à la **Journée Familiale du 15 juillet** vous donnera sans doute l'occasion de voir ce que peut être le sourire des jeunes réunis dans l'**amitié.**

● Enfin, avant les événements d'aujourd'hui (le **Carnet familial**), ce seront les événements d'hier : quelques pages qui valent leur pesant d'or, **Pages d'histoire,** qui nous introduiront dans les arcanes du passé : Notre nom ? Notre terroir ? Notre famille dans la grande histoire ?

G.M.

fer, métaux, ronce, grillages
tôles ondulées, galvanisées

chauffage, ménage

et le " frigidaire ", le vrai

JACQUES DUSSOSSOY - MUCHERY

42, RUE DE L'ÉGLISE A DESVRES / PAS-DE-CALAIS

QUINCAILLERIE - OUTILLAGE

agriculture aujourd'hui et demain

quelques réflexions sur la formation des jeunes en milieu rural

Un ingénieur agricole, fils et frère de cultivateur, nous définit en termes précis les orientations à prendre dès aujourd'hui si l'agriculture veut se tenir à la hauteur de sa mission.

Certaines professions donnent l'occasion d'observer beaucoup, et nécessairement de réfléchir à ce que l'on a constaté ; ce sont ces réflexions que l'on m'a demandé d'exprimer ; si elles peuvent être utiles à quelques-uns je le fais volontiers.

Nous assistons aujourd'hui à une évolution rapide de l'agriculture : le progrès y est apparu plus tard que dans l'industrie, mais il faut maintenant rattraper le temps perdu sous la pression des conditions économiques de plus en plus dures.

Si on veut tenir on doit produire au prix le plus bas, ce qui n'est pas souvent possible avec les méthodes traditionnelles. Il faut constamment s'adapter non seulement sur le plan de la ferme, mais encore dans toutes les branches travaillant avec l'agriculture comme les aliments du bétail, les engrais, les machines.

Nous sommes aujourd'hui en concurrence avec les autres pays du marché commun, peut-être bientôt avec l'Angleterre, puis les Etats-Unis...

Pour se maintenir, l'industrie a depuis longtemps des ingénieurs, des bureaux d'études.

Jusqu'à maintenant l'agriculture n'en avait pas senti le besoin, mais aujourd'hui les conditions de travail changent ; aussi voyons-nous se développer les stations agronomiques, les laboratoires de recherches, les services techniques des industries travaillant avec l'agriculture.

De son côté l'exploitant agricole doit suivre les résultats de ses travaux pour savoir quel insecticide choisir, comment compléter rationnellement l'alimentation de son bétail, etc...

De même, il cherchera à se spécialiser en fonction des conditions économiques, de la structure de sa ferme, etc...

Il faut jouer de plus en plus serré si on peut ainsi s'exprimer. Aussi, le métier d'agriculteur réclame aujourd'hui des connaissances qui ne pourront jamais s'acquérir en apprenant seulement à « travailler » sur la ferme paternelle.

D'ailleurs, beaucoup d'enfants se sentent une vocation d'agriculteur parce qu'ils sont attirés par la conduite des chevaux ou du tracteur et aussi... parce qu'ils ne se sentent pas beaucoup de courage pour les études.

Les parents se laissent souvent faire, croyant que pour faire un agriculteur il en saura toujours assez. Et puis, il faut le reconnaître, les études coûtent cher, car à la campagne il faut en général, mettre les enfants pensionnaires, tandis que si l'enfant revient à la ferme, il représentera rapidement une aide matérielle.

Dans l'ancien temps, on pouvait peut-être raisonner de cette manière, mais aujourd'hui ce serait certainement handicaper l'avenir de ses enfants en agissant ainsi.

Bien entendu, ils pourront être aidés plus tard par les services de vulgarisation qui se développent actuellement.

Cependant, sauf cas exceptionnel, ils ne pourront faire partie que de ceux qui suivent, et qui malheureusement vivotent dans un métier toujours plus difficile au lieu d'appartenir à l'élite qui saura prendre les initiatives nécessaires pour s'adapter rapidement et éventuellement se spécialiser dans une branche nouvelle.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que nous avons tous sur le plan chrétien une responsabilité vis-à-vis des autres.

Or, l'avenir du milieu rural dépendra en partie de ses dirigeants donc de leurs connaissances professionnelles et... économiques.

Il y aura par exemple des décisions à prendre sur le plan collectif dans l'organisation des marchés locaux, l'orientation des productions, la création des coopératives, car il est de plus en plus difficile de réaliser quelque chose à l'échelon individuel et de s'en « sortir » seul.

Malheureusement, aujourd'hui ceux capables de prendre ces responsabilités sont trop peu nombreux : ils sont obligés d'être partout donc de disperser leurs efforts.

Aussi, quelles que soient les difficultés rencontrées, il nous paraît vivement souhaitable de donner le maximum de formation technique aux jeunes qui se destinent à la culture et s'ils sont doués pour les études, pourquoi ne pas les faire entrer dans une des écoles supérieures d'agriculture, presque complètement désertées aujourd'hui par les paysans, alors qu'ils devraient y être en majorité ! !

Mais quelle que soit la politique suivie par le gouvernement, la concentration des exploitations continuera à se faire inexorablement, diminuant ainsi le nombre de fermes et posant toujours le problème angoissant de l'exode rural.

Dans ces conditions, il n'est plus question aujourd'hui d'espérer placer tous ses enfants en culture. Par contre, nous

constatons le développement de nombreuses branches liées à l'agriculture.

Par exemple, toutes les industries travaillant avec la culture ont tendance à développer leurs services techniques et commerciaux ; de même il faut des spécialistes de plus en plus nombreux pour organiser des marchés, développer les circuits commerciaux des produits agricoles.

Enfin, les services de recherches et de vulgarisation de l'Etat comme de la profession prennent de plus en plus d'importance.

Nous le savons, les responsables de ces différentes branches donnent souvent la préférence aux candidats d'origine terrienne ; malheureusement, pour l'instant on en trouve très peu ayant la formation technique suffisante.

Réciproquement (et il s'agit ici d'une expérience personnelle), il est souvent passionnant de se plonger dans l'étude de problèmes techniques qui se rapportent à un métier que l'on a plus ou moins vécu et de contribuer à les résoudre.

L'agriculture ne peut qu'être bénéficiaire de voir ces postes occupés par des gens venant du milieu rural qui sont souvent mieux adaptés pour comprendre la psychologie paysanne.

Jusqu'à maintenant, on a eu tendance à orienter les enfants doués pour les études vers des professions étrangères à la culture comme ingénieur d'usine ou docteur pensant qu'ils auraient là un meilleur avenir. C'était d'ailleurs exact car dans le domaine agricole il n'y avait pas beaucoup de débouchés pour des cadres techniques.

Mais la situation a évolué et aujourd'hui il y a des places valables pour les cadres qui veulent rester en contact avec le milieu rural.

Aussi, malgré les difficultés rencontrées, il ne faut pas hésiter à faire le maximum d'efforts pour donner une formation technique aux jeunes. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront faire partie de cette élite dont la masse paysanne a de plus en plus besoin pour survivre.

Paul-Henri ADMONT.
Audembert/Lille.

A ce propos, écoutons Jean XXIII :

« Nous sommes persuadés que les promoteurs du développement économique, du progrès social, du relèvement culturel dans les milieux ruraux, doivent être les intéressés eux-mêmes ».

Le travail agricole révèle d'ailleurs aux agriculteurs « la dignité de leur profession. Celle-ci manifeste la richesse de leurs aptitudes, la mécanique, la chimie, la biologie, aptitudes incessamment tenues à jour, par suite des répercussions du progrès scientifique et technique sur le secteur agricole ».

« Mater et Magistra » (encyclique du 15 mai 1961).

migration au pays du soleil

C'est encore au Pape que nous demanderons d'introduire le témoignage suivant :

« Il existe en plusieurs pays des déséquilibres entre terre et peuplement (les hommes sont rares et les terres arables abondantes ou inversement).
En d'autres pays, malgré la richesse des ressources potentielles, le caractère primitif des cultures ne permet pas de produire des biens en suffisance ».

Il s'agit surtout dans la pensée du Saint Père de la disparité entre pays économiquement développés et pays en voie de développement. Certains foyers de la famille, pour s'être installés en Afrique du Nord savent ce qu'il en est.
Mais d'une certaine manière, cette disparité existe aussi en France.
Et c'est ainsi que, dans notre famille, sept frères et sœurs originaires de Isques près de Boulogne et deux frères originaires de Campagne-lez-Hesdin ont planté leur tente dans le Lot-et-Garonne et la Dordogne.

C'est l'un d'eux qui nous écrit :
On attribue l'épithète de « migrant » à celui qui quitte le berceau familial, ses amis, ses habitudes, etc.., pour tenter de faire ailleurs une situation à ses enfants.

● Pourquoi cette migration ?

Tout d'abord, depuis très longtemps, nos parents ont été à la remorque de propriétaires quelquefois incompréhensibles, à quoi il faut ajouter les conditions lourdes de reprises d'exploitation dans le Nord, autant de raisons qui nous ont poussé à chercher ailleurs des solutions plus intéressantes.

C'est après plusieurs traversées de la France et quelques études dans certains départements : l'Aisne, l'Allier, le Cher, que nous sommes descendus encore ; et de tout le Sud-Ouest visité, notre attention s'est fixée sur le Lot-et-Garonne, où nous avons pris position depuis cinq et six ans.

● Le Lot-et-Garonne est un petit département riant et avenant, mais qui a un quart de siècle de retard. Depuis les deux dernières guerres, la population rurale a beaucoup diminué et laissé des propriétés incultes et abandonnées.

Nous, Nordiques, arrivés après les Bretons, nous avons pris possession de ces terres dans des conditions plus avantageuses que les reprises et les locations de là-haut. Aujourd'hui ces tarifs ont doublé et les bonnes propriétés se font de plus en plus rares. Ceux qui voudraient encore entreprendre devront le faire avec prudence.

Les terres du Lot-et-Garonne sont du limon en vallée, argilo-silicieuses, argilo-calcaires et argileuses. Ces dernières, plus ingrates à travailler, mais plus résistantes au climat régional donnent souvent les meilleurs résultats.

En général, c'est la polyculture qui se

fait dans le Sud-Ouest. Qui d'entre-vous n'a jamais goûté les succulentes pêches du Lot-et-Garonne et les pruneaux d'Agen ?

Pour nous, migrants, nous avons consacré nos premières années à la culture du maïs suivie de celle du blé. Maintenant nous y ajoutons l'élevage (bovins, ovins et porcins) sur prairie temporaire, et notre but serait de transformer une grosse partie de notre production céréalière en aliment bétail.

● Contrairement aux habitudes du pays, nous faisons le tout de façon intensive, ce qui nous donne, tant en culture qu'en élevage, des rendements supérieurs. Il se fait aussi, chez certains d'entre-nous, le tabac et un peu de vignobles pour la consommation familiale.

Notre arrivée et notre façon de travailler, souvent différente de celle du pays, a naturellement révolutionné les esprits routiniers. Aucune vache de travail chez nous, mais au contraire de la motorisation cent pour cent, voire même les récoltes de grains et les livraisons en vrac.

Disons tout de suite que les gens du pays sont très serviables ; c'est d'ailleurs l'esprit d'entr'aide qui prime chez eux. Il n'est pas rare de voir, aux périodes de battage, des vendanges ou autres, les propriétaires, fermiers, métayers, ouvriers, se rassembler pour ce travail à tour de rôle. Tous sont à la même table et c'est la fête en famille jusqu'à la fin des travaux.

● Du point de vue divertissement, le fait d'être plusieurs membres de la famille dans le même coin est d'un grand réconfort. Ainsi il nous est plus facile qu'à d'autres migrants de nous rencontrer et même de nous épauler aux pointes de travaux. Malgré tout le cercle de nos relations qui se limitait au début à quelques familles du Nord s'est lentement élargi.

● Pour nos enfants en âge de scolarité nous avons peu d'écoles libres primaires, mais des institutions secondaires dans les grands centres, et une école laïque dans chaque commune. Les écoles professionnelles et agricoles ne manquent pas.

● Comme dans beaucoup de paroisses de France, nous n'avons pas de messe chaque dimanche, car les prêtres manquent dans le Lot-et-Garonne. Le Grand Séminaire d'Agen qui se trouve à Bordeaux faute de vocations compte actuellement 12 séminaristes qui seront ordonnés d'ici cinq ans, contre 40 prêtres de 70 à 80 ans encore en activité.

Les prêtres de la Mission de France sont nombreux chez nous, par équipe de 3 ou 4 pour des secteurs de 12 à 15 paroisses. Nous avons donc deux messes au secteur chaque dimanche (6 km environ) et une ou deux messes par mois à la paroisse.

Pour vivre et pour mieux toucher la masse plutôt déchristianisée, ces prêtres travaillent volontiers à la campagne ou ailleurs, surtout les anciens prêtres ouvriers qui y sont habitués.

Vous ne serez pas étonnés que ces abbés nous sollicitent très souvent pour des mouvements d'action catholique ou autres, nos jeunes pour la J.A.C., le scoutisme, le catéchisme aux enfants, etc...

Quant aux responsabilités civiques, il nous faut agir avec prudence ; mieux vaut se contenter de montrer l'exemple et de patienter que d'avoir un échec.

● Voilà donc en quelques lignes de quoi vous faire une idée sur ceux qui ont quitté le Pas-de-Calais et le Nord pour venir installer leurs pénates dans un coin du Sud-Ouest. Mais si le « Midi-moins-le-quart » est une région accueillante, comme je vous le disais tout à l'heure, il ne faudrait pas penser que c'est le paradis et que l'on y vit sans travailler. Ici comme partout, on peine et il est dangereux de manquer son coup.

agriculture
migration au soleil

Sur le plan familial, il faut avouer que c'est un immense plaisir pour nous de prendre un congé de temps en temps pour monter dans le Pas-de-Calais et procurer à nos enfants l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre famille qu'ils ont quittée et qu'ils ne connaissent plus.

Malheureusement, il nous sera très difficile de faire coïncider notre période de congé avec la réunion de famille, car pour nous les trois premières semaines de juillet c'est la pleine moisson et pour remonter, il nous faut au moins une semaine. D'un autre côté, nous savons comprendre que trouver une date qui plaise à tout le monde, c'est chose difficile.

Nous sommes optimistes, et c'est d'un pas ferme que nous traverserons les difficultés dans l'espoir d'un avenir aussi bon que possible pour nos enfants.

Nous pensons avoir adopté discrètement la compagnie des Gascons, mais nous ne renions pas pour autant la France septentrionale qui nous a vu naître et où nous avons laissé nos racines.

Ausi une solution qui pourrait au premier abord faire sourire bien des membres de la famile pourrait être envisagée : dans les années à venir, une réunion de famille au pays du soleil. Je m'adresse à notre Président...

En attendant, nous invitons nos cousins et cousines qui viennent en vacances, excursions, pèlerinage à Lourdes ou dans le Sud-Ouest, à venir nous surprendre. Ils seront les bienvenus.

Michel de Lamarlière
Ferrensac, par Castillonnes

Discrète invitation à faire un pèlerinage à Lourdes en famille, comme déjà certains l'on suggéré...

dans les brumes du nord

Il y a aussi ceux qui restent et s'enracinent plus que jamais dans le terroir des ancêtres.

Ce n'est pas pour cela plus facile, à en juger par le témoignage d'un foyer, encore jeune, passablement dynamique, dont ces quelques lignes nous donnent le désir d'en savoir davantage...

Lorsqu'un foyer d'agriculteurs prend la plume, ce n'est pas nécessairement pour se plaindre ; ce peut être aussi pour faire part d'un bonheur tout simple, bâti avec des difficultés à vaincre et un essai d'ouverture sur les autres, comme nous l'avons vécu ces sept premières années en vrai milieu rural.

Car il faut vous préciser que nous exploitons une ferme de 70 ha dans la région d'Hucqueliers ; non loin d'ici, des villages aux noms familiers tels que Lefaux, Dannes, Nesles, Condette, Bécourt. C'est dire que nous ne sommes pas beaucoup éloignés de la famille à l'encontre de notre cousin Michel de Lamarlière qui a choisi l'émigration véritable.

Tous deux d'origine rurale, nous avons choisi de plein gré d'embrasser la profession agricole, non pas sur la terre des parents ou grands-parents, mais pourtant dans une région encore cent pour cent rurale, qui évolue bien sûr, mais de façon lente et prudente.

Région de pâturages, donc d'élevage ; et qui dit bêtes en grande quantité conclut immédiatement collaboration de la femme pour la traite et les soins du bétail ; travail parfois trop lourd pour la mère de famille, peu aidée, tant la main-d'œuvre féminine et le « confort » sont choses rares dans les habitations anciennes et peu pratiques.
Il y a tout de même moyen d'y remédier, oui bien sûr, mais à condition d'engager des fonds ; or, vous savez bien que, pendant les premières années, les plus difficiles, on doit consacrer beaucoup de ressources au remboursement des prêts contractés pour la reprise de la ferme.
Il faudrait se faire aider, penseront certains ! En fait, bien que nous soyions loin des usines et des grandes villes, il y a très peu de main-d'œuvre ; tous, fermiers petits ou moyens, s'entr'aident mais ne se placent pas ; pour aider au ménage, il y a deux ou trois femmes dans tout le village ; sur trois de nos employés, l'un a 7 kms à faire par jour, ce qui suppose que nous le nourrissions à midi ; dans la maison, la maman est aidée deux heures et demie le matin, exactement le temps passé au dehors pour la traite et un peu de travaux de cour. Or, il y a cinq petits enfants de six à un an. Et s'il fallait ajouter les travaux des champs comme la majorité des femmes du village pour les betteraves et la moisson !

L'éducation et l'instruction des enfants pose aussi un problème difficile à résoudre : aucune école libre dans le canton, pas de classe enfantine au village ; tout ceci n'existe que dans les villes et la plus proche est à 12 kms.
Si jeunes, il serait anormal de penser à l'internat et les conduites quotidiennes en auto sont trop astreignantes.
D'ici quelques années, il faudra pourtant prendre une décision, à moins que

agriculture
dans les brumes du nord

le ramassage ne vienne jusqu'à nous.

Malgré la multiplicité des soucis, nous essayons cependant de nous libérer pour assister à différentes réunions (mais toujours à tour de rôle pour assurer la garde des enfants).
Ce sont des réunions de formation ou de défense professionnelle, car le besoin d'une évolution judicieuse se fait encore sentir dans ce milieu rural, qui a peine à faire sa place dans le monde actuel (que ce soit pour l'écoulement des produits, la rémunération du travail, l'amélioration de l'habitat, les conditions d'une retraite décente, etc...
D'où la mise sur pied du C.N.J.A. (cercle des jeunes agriculteurs), de C.E.T.A. (centre d'études techniques agricoles), de syndicats divers, de C.U.M.A. (coopératives d'utilisation de matériel agricole).

Pour animer tout cela, et éviter de trop se matérialiser, le M.F.R. (mouvement familial rural) (action catholique en milieu rural) nous aide à juger et à agir chrétiennement par ses cercles et ses activités.
C'est à partir de là que nous avons décidé la création d'une Maison Familiale d'Apprentissage Rural. Le comité est chargé de toute l'administration et de l'esprit à donner aux dix-huit jeunes qui en bénéficient pour cette première année, en espérant que son importance ira croissante.

Que vous dire encore ?
Souhaitons que ces quelques lignes vous aident à connaître un peu plus profondément ce milieu rural où vit une grande partie des membres de l'Association.
Tous nous avons à cœur de préparer des jours meilleurs pour nos enfants ; il est bon pour cela de se sentir compris.

Marie-Thérèse
et Marcel Lengagne-Calais
Bourthes

Nous comprenons mieux maintenant pourquoi le Saint Père demande
« que les milieux ruraux disposent, comme il convient, des services essentiels »
et en particulier de
« tout ce que requiert la maison rurale pour son ameublement et sa modernisation ».
Et au sujet de la forme et des dimensions de l'entreprise agricole :
« Il convient d'attirer l'attention sur ce fait que l'entreprise à dimensions familiales est viable, à condition toutefois qu'elle puisse donner à ces familles un revenu suffisant pour un niveau de vie décent. A cet effet, il est indispensable que les cultivateurs soient instruits, constamment tenus au courant et reçoivent l'assistance technique adaptée à leur profession.
« Il est non moins désirable qu'ils établissent un réseau d'institutions coopératives variées, qu'ils s'organisent professionnellement ; qu'ils aient leur place dans la vie publique, aussi bien dans les administrations que dans la politique ».

(Mater et Magistra)

l'étudiant

L'avenir des enfants, la formation professionnelle des jeunes, beaucoup d'entre nous pourraient souscrire à cette préoccupation centrale, telle qu'elle se manifeste dans les témoignages que nous venons de lire.
Les jeunes eux-mêmes ont très vite le souci de leur avenir, et s'ils ont, par priorité, la possibilité de s'orienter dans une branche technique au service du secteur rural, d'autres secteurs aussi se proposent à eux : profession libérale, industrielle, commerciale...
Est-il possible alors de rester fidèle à son milieu d'origine ? Certaines difficultés ne risquent-elles pas de surgir ?

Un étudiant nous répond :

Le problème de l'orientation des jeunes vers les carrières différentes de celles de leurs parents se pose, dans le monde rural, d'une façon un peu particulière. Il suffit de faire des statistiques (ou de tracer une courbe) pour se rendre compte que les ruraux usent très peu leur fond culotte sur les bancs des facultés ou écoles. Bien que la courbe aille en montant avec les années, elle reste à un niveau très bas.

● Je suis rural, fils d'une famille nombreuse, élève d'une école d'ingénieur (E.H.E.I.) (industrie), et de plus paysan dans l'âme.
Le choix de cette profession n'a rien d'original. Ce que je voudrais ici simplement, c'est aider ceux, parents et jeunes, qui se trouvent ou se trouveront devant ce problème, à mieux comprendre les difficultés rencontrées. N'est-ce point là un des objectifs de l'Association ?

● Il est certainement normal de voir un bon nombre de jeunes ruraux se lier définitivement à la terre. Ce choix est, dans beaucoup de cas, un appel profondément ressenti depuis toujours. Cependant cet appel est-il toujours la seule explication d'un tel choix ?
Une analyse rapide nous montre qu'en effet ce facteur n'est pas le seul.
Alors qu'en ville le collège ou l'école de son choix se trouve dans un rayon de quelques kilomètres, à la campagne, le régime de la pension s'impose très tôt, dès la 6e ; ce qui entraîne pour les parents des frais très lourds, dont l'enfant se rend compte. Sans parler du problème de la séparation ; quelquefois même, pour éviter un instituteur n'ayant de neutre que l'étiquette, cette séparation sera avancée. Ceci n'est peut-être pas spécifique du milieu rural, mais pour ce dernier, la possibilité d'un autre choix est très rare.
Autant de raisons qui font hésiter devant la prolongation des études.
D'autre part, très tôt, le fils d'agriculteur, surtout s'il fait partie des aînés, aura l'impression, fondée dans la plupart des cas d'ailleurs, d'être très attendu à la ferme familiale pour aider à l'exploitation. Si, à ce moment-là, les parents n'interviennent pas pour faire comprendre à l'enfant qu'il doit s'orienter vers la profession de son choix, celle par laquelle il se sent le plus attiré, la décision d'un retour à la ferme sera prise rapidement par ce dernier qui n'envisagera d'ailleurs pas d'autres solutions.

● Je sais que dans certains cas, l'arrêt des études limitant le champ des professions accessibles s'impose matériellement d'une façon impérative. Cependant, il est possible parfois d'obtenir une bourse pour les études secondaires, de même pour l'enseignement supérieur et, pour ce dernier, dans la presque totalité des cas, un prêt d'honneur (*).

agriculture
l'étudiant

● Si l'on a opté pour ces études, cela ne va pas sans difficultés.
Les premiers mois, pour le jeune rural arrivant en ville, sont souvent une période d'adaptation. Le rythme de vie est assez différent. Le milieu urbain peut créer un certain dépaysement. Pour l'étudiant vivant en chambre l'isolement se fait sentir avec plus d'intensité encore que pour le jeune pensionnaire. Livré à lui-même il doit organiser sa vie, se créer des amitiés. De plus, les premiers contacts avec les cours de facultés ou d'école sont souvent assez rébarbatifs. Suivant les tempéraments cette période d'adaptation sera plus ou moins longue.
Elle ne doit pas cependant faire disparaître les richesses acquises dans le milieu rural. Pour cela le jeune sera aidé par le climat familial qu'il retrouve en retournant à la maison. Il peut arriver qu'il se sente en marge de la vie familiale, ou que la famille le sente éloigné du fait de son orientation et des problèmes qui le préoccupent, différents des problèmes ruraux. Mais en fait il est très possible qu'aucune coupure, même minime ne s'établisse : les parents ainsi que les frères et sœurs comprenant et acceptant que l'un d'eux ait choisi une profession différente et ne puisse apporter une aide efficace à la ferme, l'étudiant à son tour sachant apprécier les valeurs profondes de sa famille et ne se considérant pas supérieur du fait de ses études qui ne sont qu'un moyen d'épanouissement parmi d'autres.
J'arrête là ces petites confidences, en souhaitant que l'un ou l'autre puissent en profiter.

Xavier Dequiedt, Castel/Somme.

(*) *Des organismes, tels que le Bureau Universitaire des statistiques (B.U.S.), existant dans toutes les villes relativement importantes, pourraient donner aux personnes intéressées des renseignements très précis au sujet des bourses relatives à l'enseignement secondaire et supérieur et des prêts d'honneur ; ces derniers étant des prêts remboursables dans un délai de X années allant jusque dix.*

Et nous aurions pu en interroger encore beaucoup d'autres..., mères de familles, chefs d'exploitation, responsables d'organisations professionnelles, engagés politiques, ou encore les plus anciens avec toute leur expérience...
De même que nous pourrions citer encore de nombreuses pages de l'encyclique qui déjà nous a donné bien des encouragements quant aux orientations déjà prises par les uns et les autres dans la famille.
Sans vouloir tout dire, il semble bon cependant, pour éclairer les esprits (1) de citer encore ce passage important :
« Il est rappelé encore que, dans le secteur agricole, comme au reste dans tous les secteurs productifs, l'association est aujourd'hui de nécessité vitale, plus encore si le secteur est basé sur l'entreprise familiale. Les travailleurs de la terre doivent se sentir solidaires les uns des autres et collaborer pour donner existence à des organisations coopératives, à des associations professionnelles ou syndicales. Les unes et les autres sont indispensables pour tirer profit du progrès technique dans la production, pour contribuer efficacement à la défense des prix, pour s'établir à niveau d'égalité avec les professions des autres secteurs de production ordinairement organisées, pour avoir voix au chapitre dans les domaines politiques et administratifs. De nos jours, une voix isolée n'a quasi jamais le moyen de se faire entendre, moins encore de se faire écouter ». (Mater et Magistra)

travail des champs et communion au Dieu vivant

« La personne humaine trouve dans le travail de la terre des stimulants sans nombre pour s'affirmer, se développer, y compris dans le champ des valeurs spirituelles. Ce travail doit donc être conçu, vécu comme une vocation, comme une mission ; comme une réponse à l'appel de Dieu nous invitant à prendre part à la réalisation de son plan providentiel dans l'histoire; comme un engagement à s'élever soi-même avec les autres ; comme une contribution à la civilisation humaine ».

Jean XXIII

C'est à un père trappiste que nous demandons de nous rappeler cette valeur religieuse du travail de la terre :

Vous aimeriez sans doute avoir un témoignage sur le travail des moines aux champs et la manière dont ce travail s'insère dans une vie contemplative. Si vous le voulez, en trois petits paragraphes je vais esquisser l'organisation générale du travail au Monastère, la source de la tradition du travail manuel dans le monachisme et quelques amorces sur le travail des champs comme moyen de chercher et de trouver Dieu.

Organisation générale du travail monastique

Dans les Monastères cisterciens, tous les moines ne sont pas spécialisés dans la culture de la terre. Seuls quelques-uns, de par leur situation antérieure de famille et de leur expérience, sont appelés à mettre en œuvre leur savoir-faire. Par contre, tous sont susceptibles de venir en aide aux périodes de grands travaux, c'est ce qu'on appelle le « travail commun » : bêcher, planter des pommes de terre, étendre le fumier, sarclage, démariage, engranger, battre, ramasser les pommes de terre derrière une aligneuse... Ce « travail commun » réquisitionne des Pères et des Frères convers qui ont, par ailleurs, à assurer un emploi : Supérieur, sacristain, vestiaire, électricien, forgeron, infirmier, réfectorier, hôtelier.. Mais outre les responsables de la ferme et du jardin, ainsi que les religieux pouvant participer au « travail commun », il y a généralement des ouvriers agricoles salariés, venant journellement aider au travail des champs et, généralement ils font ce que peuvent faire moins facilement les moines (labourer la terre, jeter l'engrais chimique...), ou, encore, ils préparent le « travail commun ».

Source de la tradition du travail manuel

Vous sentez bien, par ce trop court aperçu sur l'organisation du travail monastique, que ce dernier reste d'abord et avant tout lié à un état de vie qui lui donne une signification spéciale. Dans les anciennes traditions monastiques (tant en Orient qu'en Occident), jamais le travail des mains n'a été conçu comme moyen de rendement et de lucre : les moines ont toujours travaillé manuellement la terre pour leur subsistance, recevant un supplément nécessaire par les aumônes offertes en nature par la population, quitte à pratiquer eux-mêmes l'aumône en faveur des pauvres, des hôtes de passage

et des pèlerins. Cette conception prolongeait, au fond, la situation sociale des Apôtres aux origines du christianisme. Aussi, l'exemple des Apôtres et des premiers Pères du Monachisme forme la source de la tradition du travail manuel des moines et de sa vraie raison d'être. Ce n'est qu'avec l'évolution économique des sociétés humaines que, sur ce plan économique seulement, les moines ont vu leur témoignage traditionnel se gauchir un peu de par la force des choses. (Actuellement, en général, il y a la présence d'une industrie pour permettre de subsister. Mais les aumônes sont toujours très larges selon les possibilités des monastères et on en tient un compte contrôlé annuellement par un Père Visiteur.)

Amorces de spiritualité monastique

Je disais tantôt que le travail manuel chez les moines reste lié à un état de vie. C'est donc maintenant qu'il faut vous parler un peu de ce que peut être, pour le moine, cette grande nature à laquelle il se rend familier par son travail.

● La terre lui apparaît comme une **école de foi.** A travailler la terre, à découvrir la grandeur de certains horizons et des êtres qui y jouent chacun leur note dans cette harmonie, il est conduit au seuil du Mystère de la Présence Divine et de sa Causalité universelle : Dieu est là dans sa création parce que tous les éléments, et jusque dans leurs détails, portent le sceau de sa Toute Puissance créatrice... A travailler la terre, le moine apprend donc à respecter cette présence, à vivre en action de grâce, à obéir aux lois de cette création dont il épouse les rythmes saisonniers et, parfois, les caprices trompeurs, à se purifier intérieurement pour mieux communier aux intentions divines du geste créateur... « Il n'y a qu'une âme purifiée qui comprendra l'odeur de la rose » a dit Claudel (« Oiseau », 127), et encore : « Ah ! le monde est si beau qu'il faut poster ici quelqu'un qui du matin au soir soit capable de ne pas remuer ! » (« Eventails »)... Finalement, la terre est pour le moine école de **silence** et de **prière.**

● La terre est aussi **école d'espérance,** école où le moine s'abandonne à la Providence, car parfois l'homme est frustré dans le gain mérité de son labeur par une récolte moins bonne ou avariée. C'est une école d'espérance pour le moine parce qu'il aime la **pauvreté** et la **joie** que celle-ci promet : « Si les nécessités locales ou la pauvreté exige que les frères s'emploient par eux-mêmes aux récoltes, ils ne s'en contrarieront pas : **car il sont alors vraiment moines,** vivant du travail de leurs mains, tout comme nos Pères et les Apôtres » (« Règle, ch. 48). Qui n'a pas expérimenté que dans toute action une espérance est là qui secrètement la soutient ? Le moine, à l'école de la terre, abandonne l'efficacité de son travail entre les mains d'une Providence qu'il sait infiniment aimante... Il y apprend encore la **confiance.**

● Enfin la terre est **école de charité,** car par delà son labeur, le moine voit ses frères de communauté, les pauvres et les hôtes de passage... Dans un sens très vrai, travailler c'est donner du pain aux autres estimés comme « frères ». Ce travail lui offre encore les amorces d'une contemplation admirative, ou encore tout intérieurement centrée sur la Présence Divine, dans la joie de posséder déjà son Nom... La terre est donc pour le moine une école de **charité universelle,** ébauchant ainsi, à son rang et dans l'invisible, cette

œuvre que Dieu à entrepris avec le Christ et son Eglise : Annoncer au monde **la joie d'un monde sauvé et fraternellement réuni.**
...Foi, espérance, charité, n'est-ce pas là les sentiments fondamentaux de la vie de la grâce à laquelle la nature nous achemine !

Si les moines, au-dessus de leurs tentations, essaient d'être attentifs à Dieu en travaillant la terre, tout chrétien peut accomplir cet effort qui n'est pas étranger à sa vocation de baptisé... Même les religions païennes ont emprunté à la nature la base de leurs croyances et de leur culte... La Bible est pétrie de cet amour de la nature où l'âme d'Israël y a vu, entre autres valeurs, le miroir des perfections divines... Le Christ Lui-même a emprunté ses images pleines de charme pour expliquer en paraboles les réalités du Royaume et ses conditions d'accès :

> **« ...Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs comme ils poussent, Ils ne peinent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. »**
> (Matthieu, 6, 28-29).

...Jusque dans l'art et la liturgie, la nature se prête aux gestes et au cœur des hommes pour qu'en s'harmonisant avec elle ils trouvent les mots d'une **louange à Dieu,** achevant ainsi l'harmonie totale de la Création.
Je ne résiste pas à la tentation de citer enfin cette parole célèbre de Claudel qui vous introduira dans ce sentiment profond de l'homme chrétien face à toutes les réalités créées et incréées :

« O CREDO ENTIER DES CHOSES VISIBLES ET INVISIBLES, JE VOUS ACCEPTE AVEC UN CŒUR CATHOLIQUE » (« Odes » 57).

Frère Marie Albéric (Jean Stoven)
Abbaye du Mont des Cats

A. & J. MUCHERY

DIRECTEURS PARTICULIERS

•

ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

CRÉDIT AUTOMOBILE
EQUIPEMENT

•

COMPAGNIE D'ASSURANCES

L'UNION

INCENDIE
ACCIDENTS
RISQUES DIVERS

•

39, Boulevard Pasteur
CALAIS
Téléphone 34.35.00

Que de discrétion dans la famille... Merci à ceux qui nous ont aidé de leur publicité...
Invitation pour tous ceux qui le peuvent à les imiter et surtout à les remercier par des achats... etc...

Michel Calais
Auchy lez Hesdin - P-de-C

A. Leroux

im
pri
merie
librairie
pape
terie

la vie de l'association familiale

panorama sur l'année 1961-1962

les jeunes vous parlent et vous invitent à la grande journée familiale du 15 juillet

10 JUILLET 1961

Bénie du Ciel — nous pouvons le croire par le déroulement de cette magnifique journée — l'Association Familiale vécut le 10 juillet 1961 un bien grand jour. La clémence du temps vint en effet s'associer à l'hospitalité céleste (y a-t-il autre qualificatif !) des Religieuses Dominicaines et au cadre accueillant de leur maison pour apporter aux 540 participants la pleine satisfaction d'avoir pris le chemin de l'Association.

Comme il se doit, et en remerciement anticipé des joies apportées par une telle rencontre, la journée débuta par une messe dialoguée, suivie avec recueillement dans l'intimité verdoyante de la cour d'Honneur du Pensionnat, messe au cours de laquelle par sa parole familiale, directe et délicate, le R.P. Delahodde dégagea le sens chrétien de la journée.

De l'assemblée générale qui suivit il faut retenir avec quelle vigueur et quelle majorité les mains se levèrent pour écarter le projet d'un rythme plus espacé de nos réunions.

Pendant ce temps un premier service comblait les appétits de la « jeune garde » groupée dans les réfectoires du Pensionnat. Puis ce fut le tour des grands, réunis selon leurs affinités pour un repas dont la préparation fut grandement facilitée par le concours dévoué de la Mère Econome et de sa complaisante équipe.

Trop vite ensuite, au gré de tous, se déroula l'après-midi dans une ambiance champêtre, sur les bancs et autour de tables rustiques, près d'un étal en guise de bar où se retrouvaient les mêmes serveurs sympathiques et dévoués. Que de conversations s'égrenèrent ainsi, à bâtons rompus, mêlées aux flonflons d'un haut-parleur généreux tandis que pour d'autres, moins pacifiques, ce fut dans l'atmosphère compétitive d'un tir au plateau ou à la sportive poursuite du ballon.

Les petits eurent également leurs bambines occupations (l'âne et le toboggan étaient au rendez-vous), les tout derniers faisant de beaux rêves dans une

« nursery » prévue par les soins maternels des bonnes Religieuses.
Si l'on en juge par la façon dont se prolongèrent les départs : entretiens de dernières minutes sans cesse renoués pour les grands, derniers tours de toboggan pour les enfants (et pour d'autres...) chacun y trouva son compte avec le ferme espoir d'y revenir.

On se gardera d'oublier la petite émotion de la fin, classique pourrait-on dire, mais durant quelques instants affolante, vite dissipée par les « retrouvailles » ; cela n'empêcha pas cette journée (avec sa petite rallonge du lendemain matin pour la « jeune et joyeuse équipe » chargée de la remise en ordre) d'être bienfaisante pour tous.

● **fin décembre 1961**

Réception de la circulaire de Noël que vous avez dû recevoir (nous prévenir chaque fois qu'un oubli se présente).

● **11 février 1962**

En son local habituel de la rue Monsigny à Boulogne-sur-Mer, votre comité a procédé à sa réunion de printemps.
Etaient présents : Paul-Emile Calais, son Président ; les Abbés Gérard et Jean-Pierre Muchery, Mlle Bavière, Augustin Géneau de Lamarlière, Joseph Stoven, Joseph Calais, Joseph Leroux, André Géneau de Lamarlière, Fernand Roussel, Michel Stoven, Aimery Calais et son épouse, Michel Calais, Jean Delattre, Julien Hennequin et Roger Calais.
S'étaient excusés : le R.P. Delattre, Auguste Géneau de Lamarlière, Louis Chombard, Marie-Aline Molia, Henri Maillard, Maurice Géneau de Lamarlière, André Muchery.
Les différentes activités de l'Association furent successivement étudiées et notamment ses projets.

Quatre points retinrent essentiellement l'attention du comité :

1°) Préparation de la réunion de juillet 1962

Diverses raisons la firent reporter au 15 juillet comme vous en avez été avisés par une circulaire de mars.
Vous trouverez par ailleurs tous les détails concernant l'organisation et le programme de cette journée, établis en fonction des enseignements fournis par les années précédentes, notamment en ce qui concerne le repas et les distractions de l'après-midi, et toujours avec le souci d'améliorer la formule en la laissant à la portée de tous.
Pour le choix du lieu tout problème se trouvait supprimé par la réponse positive, joyeuse et empressée, des religieuses Dominicaines que nous ne remercierons jamais assez d'un accueil aussi total, de cœur et d'esprit.

2°) Réunion des jeunes

Il est nécessaire, comme cela a été dit maintes fois, que nos jeunes se manifestent au sein de l'A.F.
Décision a été prise de leur confie désormais, chaque année l'organisatio

totale et entière d'un groupement des jeunes dans le cadre de la réunion annuelle. Comme ce bulletin le signale par ailleurs la « nouvelle vague » est en marche. Nous lui souhaitons le meilleur des succès. Que cette rencontre périodique de notre jeunesse, empreinte de toute la gaieté qui lui est propre, lui soit bénéfique et maintienne chez elle le lien de la famille, garant de la continuité de notre Association.

3°) Annuaire

Le fichier est maintenant terminé grâce au travail patient et méticuleux de Joseph Calais. L'annuaire sera ronéotypé, ce qui le rendra d'un prix tout à fait abordable par tous. Le comité espère pouvoir le mettre à la disposition de chacun avant la fin de l'année. Il comprendra la liste des foyers et des membres de notre famille dans l'ordre généalogique, puis par ordre alphabétique avec les adresses et récapitulation géographique pour terminer.

4°) Entraide

Une mise en route de l'entraide familiale a pu se réaliser au début de cette année à l'occasion du décés d'un membre de la famille. Timide début, avec l'espoir que notre très modeste fond de roulement s'améliorera...

N'oublions pas qu'il existe aussi une entraide morale et spirituelle qu'en toutes circonstances nous pouvons apporter lorsque l'occasion se présente.

● **23 mars 1962**

Réunion de jeunes à Saint-Omer et Clairmarais pour la préparation des journées des 14 et 15 juillet. Laissons-les nous en parler.

Docteur Roger Calais
Secrétaire général

Communiqué

Un jeune foyer de la famille cherche une ferme nue ou une gérance.

Un foyer de l'A.F. recherche en vain depuis de nombreux mois la location d'un pavillon, d'une petite maison ou d'un appartement à Dunkerque, sa résidence étant très éloignée du lieu de travail du chef de famille.

Prévenir le secrétaire de l'A.F., 2, rue Dufour à Amiens si vous connaissez une location susceptible de convenir.

chronique des jeunes

table ronde

Le lundi de Pâques, quelques jeunes se sont réunis à Clairmarais pour mettre au point la réunion « Nouvelle Vague » des 13 et 14 juillet prochains. Ils étaient onze autour de l'aumônier des jeunes et du responsable.

La réunion a commencé par un repas... le plus facile, un repas « pantagruélique » à sa manière avec un petit vin de gaieté pas mauvais du tout !... La journée s'annonçait donc parfaitement réussie.

La suite fut beaucoup plus laborieuse : les débats commencèrent en même temps que la digestion, ce qu'on n'avait pas du tout prévu ! On se serait volontiers cru à l'Assemblée nationale...
Mais quelques réflexions saugrenues eurent le don d'éveiller les esprits et de déclencher la discussion ; la séance était commencée et il fallut alors constamment intervenir pour freiner les membres trop loquaces...

Pour finir, après de longues heures de « travail » (!), un programme fut établi.
Une circulaire serait envoyée à tous les jeunes de 14 à 25 ans (c'est chose faite) pour les inviter aux « Journées de la Nouvelle Vague ».
Le succès de ces journées dépend maintenant de l'entrain et de la bonne humeur de tous les jeunes.

Notre programme ?
La circulaire l'a déjà précisé :

- Rendez-vous à Nielles-lez-Ardres dans l'après-midi du vendredi 13 juillet (17 h).
- Avec un peu d'entrain, la soirée risque d'être fort sympathique !
- Le samedi, ce sera du travail en chantant, à Hardinghem, pour préparer la Journée familiale du lendemain ; les initiatives pourront s'y donner libre cours.
- Après quoi nous pourrons nous détendre et terminer la journée à Nielles, par une veillée.
  Pourquoi pas par un feu de camp ?

Si certains jeunes de 14 à 25 ans n'avaient pas reçu d'invitation (ce qui est très possible vu l'étendue de la famille), ils n'ont qu'à m'envoyer un mot s'ils désirent se joindre à nous.
Quant aux autres, s'ils n'ont pas encore répondu, qu'ils le fassent le plus vite possible.
Merci à tous et à bientôt.

Hubert Géneau de Lamarlière
Pas-en-Artois

la grande journée familiale du 15 juillet

Pour se décider à y participer, il suffit de savoir que nous serons accueillis comme l'an dernier par la communauté des dominicaines d'Hardinghem ; accueil vraiment familial par des religieuses qui se veulent un peu de notre famille.

Sans parler des surprises qui peut-être nous y seront réservées, le programme sera sensiblement le même :

10 heures	Rassemblement dans le parc au cœur du cloître pour une **MESSE** communautaire que nous voudrons plus priante encore que l'an dernier - Sermon par le R.P. Delattre.
11 heures 15	**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**, dans la grande salle (dans le prolongement du cloître) suivie de l'**APÉRITIF CONCERT**
13 heures 15	**REPAS** en commun (pour les adultes)
	comme l'année dernière, un premier service aura été organisé pour les enfants (jusqu'à l'âge de la communion sollennelle) à 11 heures 45. Les mamans pourront cependant garder près d'elles leurs tout jeunes enfants, si elles le désirent absolument ; qu'elles veuillent bien le préciser sur le bulletin d'adhésion ci-joint. (prévoir aussi des serviettes pour les enfants).
MENU	Nous pouvons faire confiance : la sœur cuisinière a déjà fait ses preuves et nous n'avons pas été déçus !

l'après-midi

- Pour les tout-petits : deux " nurseries ", selon les âges, sont prévues par les soins de la communauté.
- Pour les enfants : balançoires, toboggan, promenades en voiture, à baudet... etc.
- Pour les garçons et pour les filles : jeux organisés, concours... (qu'ils n'hésitent pas à exprimer leurs désirs par bulletin d'adhésion).
- Pour les jeunes gens, jeunes filles, jeunes foyers, sans limites d'âge, un rallye miniature, dans la propriété et le proche voisinage (occasion pour tous de mieux se connaître) sans oublier volley-ball et basket-ball.
- Pour les messieurs (et quelques dames ?) ball-trapp (de 15 heures à 17 heures).
- Pour les dames et les anciens : sous la tonnelle, on pourra bavarder...
- Pour tous : le bar fonctionnera toute l'après-midi (bières et boissons rafraîchissantes). — Les enfants pourront y goûter.

un rappel que chacun porte à la boutonnière le petit carton maintenant traditionnel : Prénom, Nom, adresse (et famille d'origine) et surtout plus de timidité pour consulter le nom d'un interlocuteur inconnu !

détacher suivant le pointillé.

Pages 23-24
envoyées à Mme
André Géneau de Lamarlière
en Pas en Artois le Juin 1962

ici

commence une longue histoire...

Nous la suivrons pas à pas en donnant la main bien sagement à quelques spécialistes... MM. Georges Bavière et Joseph Calais de Boulogne-sur-Mer, André Géneau de Lamarlière, de Pas-en-Artois (et Léon Delahodde, reconnu par eux comme un précurseur). C'est d'eux que nous apprendrons tout d'abord l'Histoire de la Famille Géneau de Lamarlière et, le moment venu, celle de la Famille Calais.
Combien d'années nous faudra-t-il pour en découvrir l'essentiel ? Impossible à dire ! Faisons confiance et mettons-nous tout simplement à l'école de nos historiens.

détacher suivant le pointillé.

que savons nous de nos ancêtres géneau ?

S'il est une curiosité bien légitime, c'est celle des origines de notre Famille.
Qui étaient nos ancêtres ? Où ont-ils vécu ? Quels villages, quelles fermes ont-ils occupés ? Quel était leur mode de vie ? Où sont-ils inhumés, etc... ?

● Nos souvenirs personnels ne nous permettent que rarement de remonter au-delà de nos grands-parents. Les récits que nous tenons de nos parents prennent bien souvent une forme imprécise. Autrefois, il paraît que...
C'est ainsi qu'une tradition orale donne aux Géneau une origine Irlandaise. Plusieurs frères jumeaux, trois, paraît-il, auraient quitté l'Irlande pour échapper aux persécutions religieuses et se seraient établi dans le pays de Samer. Nous verrons que les documents consultés ne laisse acun fondement sérieux à cette version. Nous n'avons aucune preuve.

● Grâce à l'association familiale, nous connaissons notre famille depuis la souche commune, c'est-à-dire depuis Augustin-Marie Géneau de Lamarlière (1775-1825), marié le 16 novembre 1813 à Marie-Elizabeth Maillard (1785-1850). Mais avant eux ?

● C'est ce que nous allons essayer d'établir grâce aux archives de la Famille Géneau de Lamarlière. Nous utiliserons comme documents d'une part les registres paroissiaux qui se trouvent aux archives de Boulogne, et d'autre part, trois volumineux dossiers provenant de l'étude de Samer. Ces dossiers renferment des contrats de mariage, des testaments, des baux, des quittances de fermage, et aussi des actes relatant des litiges survenus dans plusieurs successions.
Nous chercherons à intégrer toutes les données précises, relevées dans ces documents dans le cadre de l'histoire générale de la province de Boulogne. Cela nous permetra de vous donner un aperçu du mode de vie de nos ancêtres, de leur niveau social, de leurs mœurs. Cela rendra plus attrayant leur histoire qui ne sera pas seulement une sèche énumération de dates et de lieux.

●

les lieux

Il serait bon cependant de donner auparavant quelques précisions sur ces lieux et de les situer sur la carte. Ceux qui le voudront pourront ainsi faire un pèlerinage aux sources de la famille.

Boulogne, Desvres, Samer, bien connus de tous...

Dignopre est actuellement un hameau de Bécourt (entre Hucqueliers et Desvres), situé à 1 km de ce village, à l'ouest.

Doudeauville est au sud de Desvres, à environ 7 km, et à 5 km de Samer. Nous y trouvons un moulin, un château, et la ferme de l'abbaye.

Sainte-Gertrude est le nom d'un groupe de quelques fermes sur le territoire de Desvres, à 2 km à l'ouest de ce bourg, en direction de Samer. Il y a un ruisseau dénommé le Sainte-Gertrude, qui arrose les fermes du même nom ; il prend sa source à 3 km de là, au lieudit « les coins ».

Fort-Manoir, manoir à l'est de Samer, à 3 km de ce bourg et à 2 km au sud-est de Wierre-au-Bois.

Le Moulinel, orthographié le Moulinet sur les récentes cartes, est une terre à l'est de Wierre-au-Bois, à 2 km de là, et à 1 km de Fortmanoir.

Carly est sur la route de Samer à Boulogne, à 3,5 km au nord-ouest de Samer. Nous trouvons sur Carly, le Château d'Houret, le Petit Houret, le Bois Labbé, tous noms dont nous aurons l'occasion de reparler.

En parcourant la route de Samer à Boulogne, après Hesdigneul-les-Boulogne, nous trouvons :

Le Manoir, sur le territoire de Hesdin-Labbé, à 1,5 km au sud-ouest de ce village.

Le Grand Moulin, ferme voisine du Manoir.

Contery, manoir touchant à Carly au sud de ce village.

Mieurles, à 5 km au sud-est de Bécourt.

Tingry, à 2 km au sud de Samer.

origine du nom

Le nom de Géneau était avant la Révolution orthographié de nombreuses façons différentes. L'orthographe des noms n'était pas encore fixée. La plupart des scribes, des clercs, des curés, écrivaient les noms comme ils les entendaient prononcer. On trouve le plus souvent, sur les actes antérieurs à 1600 : Jehanneau, Gehanneau, Jenneau, Jenniaux, Gennot. Sur l'un d'eux figure même la signature : Guillaume Ghenniaulx. Nous avons vu également les formes Cheigneau et Chenneaux. Dès 1660, on ne voit plus guère que Géneau et Géniau.

Les noms de famille ne se sont fixés que vers le XIIe ou XIIIe siècle. Ils n'étaient à l'origine que des surnoms ; en ce qui nous concerne, beaucoup de suppositions sont permises, mais nous croyons qu'il faille s'en tenir à la plus simple, qui nous semble donnée par la forme la plus ancienne du nom : Jehenneau, diminutif de Jehan, ou fils de Jehan, l'équivalent de notre actuel Jeannot.

● Et de Lamarlière ?

Nous avons vu ce nom pour la première fois dans un acte du registre pa-

roissial de Doudeauville en 1683. On y citait Claude Géneau, Sieur de La Marlière. Ce Claude Géneau, nous le verrons par la suite, était fils et héritier de Claude Géneau, décédé en 1680, propriétaire de terres et d'une maison où avaient vécu ses ancêtres, à Dignopré, hameau de Bécourt. Or il existe en bordure du Hameau de Dignopré une plaine encore actuellement appelée « La Marnière ». En patois Boulonnais, une marnière, terre renfermant de la Marne, se dit encore « Marlière », de même que l'on dit marle au lieu de marne.

Il est fort probable que Claude Géneau ait pris le nom de cette terre après la mort de son Père, fait courant à cette époque. Nous en verrons d'autres exemples. Faute de documents plus précis, nous croyons que c'est la supposition la plus raisonnable.

Parmi ses enfants et petits-enfants, certains continuèrent de s'appeler Géneau, et d'autres Géneau de la Marlière. Pendant la Révolution, la particule « de » étant souvent mal vue, on revint dans les registres de Hesdin-l'Abbé, au nom de Géneau, quelquefois suivi de « dit la Marlière ».

Dans un bail établi durant la Révolution, nous trouvons Géneau delamarlière.

Nous verrons dans la Famille Géneau d'autres titres ; ce furent également des noms de terres ou de fiefs achetés, tous situés dans les environs de Samer.

Ainsi :

Sébastien Géneau, sieur de la Houssaie de Grenel.

Louis Géneau, sieur de Sainte-Gertrude.

Louis Géneau, sieur du Moulinet.

Antoine Géneau, sieur de l'Hotonnerie.

Jacques Géneau, sieur du Grand Molinet.

Louis Géneau, sieur de la Carnoye.

Jean-Louis Géneau, sieur de Fortmanoir et de Mieurle.

Charles Géneau, sieur de Vernicourt.

Jean-Baptiste Géneau, sieur du Parcq.

Presque tous ces titres ont disparu, sauf peut-être la Famille Géneau de Fortmanoir à Paris.

Il y eut en 1805, un Géneau de Mieurles, maire de Boulogne, et jusque 1870, des Géneau de Vernicourt à Hesdin.

● D'autres de La Marlière ? Il y eut d'autres familles de ce nom dans notre région, mais qui n'ont pas de rapport avec notre famille.

Il y a à Campagne-Wardrecques, une ferme dite « la Motte » ou « la Marlière », mais les propriétaires en sont connus depuis 1629 : Omer de Bersacques, sieur de la Marlière jusqu'après 1736 ; François de Flahaut, sieur de la Marlière. Plus près de nous, en 1770, Christophe Lorgnier, à Réty, s'intitulant sieur de la Marlière, du nom d'un fief à Réty dont il était propriétaire. C'était probablement le même fief dont était propriétaire en 1630, Charles Paquetin, d'Audinghen, sieur de la Marlière, gendarme du Roy. A Boulogne, en 1714, Jacques Vasseur, dit La Marlière.

Il existe originaire de Meaulx, une Famile de La Marlière, les Collier de La Marlière, dont un membre, Charles Antoine, Général Marquis en 1789, a été décapité sous la Révolution.

D'autre part, près de Tourcoing, un hameau appelé la Marlière, célèbre par son pèlerinage à Notre-Dame de La Marlière, a donné naissance à une autre Famille de La Marlière.

tableau de la famille géneau jusqu'à 168

- **pierre jenniaux**
  (+ avant 1564)
  propriétaire laboureur
  à dignopré (bécourt)
  - **jean jenniau**
    marié avant 1564
    - **pierre géneau** (+ 1629)
    - **jean géneau**
      - **pasquier-géneau** (1607-1671)
        marchand drapier à samer
        = marie gourdin
        - **jean géneau**
        - **antoine géneau** (1609-1674)
          = catherine lefort
  - **pierre géneau** (1580-1644)
    = marie robert
  - **antoine géneau**
- **nicolas géneau**
  = marie maréchal
)samer)

1686

- **claude géneau** (1610-1680)
  laboureur à samer
  = jeanne paillart

- **jeanne géneau**
  = le sieur de la cauchie

- **anne géneau**

10 enfants dont

- **sébastien géneau** (1636-1682)
  sieur de la houssaie de grenel
  marchand drapier à samer
  = charlotte le bon

- **anne géneau** (1632-1718)
  = antoine regnault, laboureur à Isques

- **jacques géneau** (1634-1684)

- **françoise géneau** (1637-1684)

- **agnès géneau** (1639-1714)

- **claude géneau**, sieur de la marlière (1643-1727)
  brasseur et laboureur à doudeauville
  = le 1.6.1686 charlotte géneau de samer

- **charlotte géneau** (1663-1746)
  = claude géneau, sieur de la marlière

- **louis géneau**, sieur de sainte-gertrude (1667-1727)
  cultivateur à tingry
  = anne hamerel

- **péronne-catherine géneau** (1668-1737)

- **françoise géneau** (1671-1738)
  = louis routtier

- **jean-baptiste géneau** (1673-1734)
  marchand à samer
  = marie-cath. de lengagne

petite histoire du boulonnais

L'histoire de la famille Géneau, pour l'époque que nous considérons aujourd'hui va de 1500 environ à 1686. Elle se situe **d'une part à Bécourt et Doudeauville, d'autre part à Samer.**

Bécourt, petit village de 240 habitants aujourd'hui, à 5 km à vol d'oiseau au sud-est de Desvres sur le plateau qui domine le Bas-Boulonnais, formait avec toute la zone qui s'étend vers Thérouanne une région frontière entre le Boulonnais et l'Artois, possession espagnole ; région de parcours pour les armées de l'un ou l'autre camp et leurs bandes de fourrageurs toujours à la recherche de ravitaillement pour leurs hommes et leurs animaux.

Si les paysans n'étaient pas directement affectés par les opérations militaires, ils n'en subissaient pas moins le contre-coup et les vols, meurtres, pillages, incendies n'étaient pas rares, causés par les uns ou les autres, **En 1543,** les Espagnols brûlent Desvres et pour protéger le Boulonnais, François 1er fit construire sur la hauteur qui domine Desvres le fort du Mont-Hulin qui n'est qu'à 4 km de Bécourt. Un peu plus au Nord, ce sont les Anglais de la région de Calais, souvent alliés aux Espagnols qui ne se privent pas de raids dans le Boulonnais. Cette année-là, ils massacrent la population d'Audinghen et brûlent le village et l'église.

L'année suivante ils s'emparent de Boulogne qui ne fut reprise qu'en 1550. La peste ravagea les campagnes, favorisée par la famine qui avait suivi la guerre. Un peu de répit ne vint qu'après la reprise du Calaisis sur les Anglais en 1558. Rappelons en passant la destruction de Thérouanne par les Espagnols en 1553.

A ce moment aussi commença à s'étendre dans le Boulonnais la religion réformée à laquelle adhéra une grande partie de la noblesse et qui pendant cinquante ans fut la cause d'une véritable guerre civile.

Sous le règne de Henri III en 1589, les huguenots s'emparent de Desvres et de Samer et ravagent le Boulonnais. Les habitants de Desvres et des environs furent obligés de se réfugier dans le château ou dans la forêt proche. En 1597, ce sont les Espagnols de Saint-Omer qui après un premier échec s'emparent du Mont-Hulin et accablent de nouvelles charges les villages des alentours.

En 1578, à l'époque ou vivait Jean Géneau (Jeniau), Bécourt fut le théâtre d'un fait resté célèbre dans les annales du village : Le chef d'un petit détachement de l'armée de Henri III cantonné à Bécourt, convoitait Marie Millet, la jeune fille d'un laboureur chez qui il logeait. Pour se défendre, celle-ci le tua d'un coup de couteau, mais les soldats qui l'avaient rattrappée la frappèrent à mort. Alors tous les habitants de Bécourt se saisirent des soldats et, dit la chronique, « pas un de ces misérables ne fut épargné ».

Sous le règne de Henri IV, le traité de Vervins (1598) entre la France et l'Espagne vint donner un peu de répit aux habitants de la région. Les Espagnols restituèrent le Mont-Hulin et évacuèrent le Boulonnais. De même l'Edit de Nantes

fit cesser la lutte entre catholiques et protestants. Nouvelle épidémie de peste en 1625.

Le registre paroissial de Bécourt commencé en 1621 s'arrête le **6 mai 1629 ou Pierre Géneau fut blessé à Bourthes,** à 4 km de Bécourt, et fit le testament conservé dans nos archives. (Ce testament est du 12 avril). Ce registre ne reprend qu'en 1649 par cette note : « Le 20 mai 1649 a été retrouvé ce présent livre baptistaire par moi Robert du Hamel curé de Senlecque qui pour lors vins desservir la cure dudit Senlecque parce qu'il n'y avait point d'église à cause de la guerre qui avait ruiné tous ces lieux-là, et la pauvreté empêchait d'en bâtir une autre à Bécourt village plus proche de Senlecque. »

En 1638, nouvelles incursions des Espagnols auxquelles les Français répondirent en allant assiéger Saint-Omer puis en prenant Arras. Ce n'est qu'en **1659** par la paix des Pyrénées et la réunion de l'Artois à la France que la région qui nous intéresse cessa d'être frontière et que les paysans connurent **la paix** (pas pour très longtemps d'ailleurs, nous le verrons par la suite). Le 14 février 1660, **(nos deux aïeux Claude Géneau, et Sébastien Géneau habitaient alors Samer)** le curé de Samer note dans son registre : « Le 14 de ce mois, après 25 ans de guerre... fut publiée la paix avec grande solennité, fut dite la messe du Saint-Esprit et d'actions de grâces et procession solemnelle avec le Saint-Sacrement à l'issue des vêpres. Un feu fut allumé sur la place par Gratien Boutille, prieur, Firmin Pollet, curé, Paillard et Darsy, baillis.. » On comprend ces manifestations de joie après les épreuves que ce pays avait subies.

Hélas, **nouveau drame** ausssitôt après : Pour protester contre de nouvelles et lourdes impositions que pour la plupart, ruinés ils étaient incapables de satisfaire, les paysans formés en bandes se soulevèrent et se retranchèrent dans les châteaux. Ce fut ce que l'on a appelé « la guerre de Lustucru ». Il fallut envoyer la troupe contre eux et la répression fut terrible. 3.000 prisonniers furent amenés à Boulogne et 363 d'entre eux, groupés à Samer furent envoyés aux galères à Toulon. Nous y trouvons **des noms qui intéressent notre famille** : Jean du Camp, d'Alincthun, qui fut gracié, et Antoine Delattre de Selles qui mourut à Toulon sept ans après. A Samer, le bailli : Sébastien Darsy fut pendu en chemise sur la place du marché, il fut interdit pendant un an de sonner les cloches de l'église, et d'y tenir foires et marchés.

Après cette épreuve **le calme régna en 1663** pour une assez longue période.

Le tableau reproduit plus haut donne nos ascendants connus jusqu'au mariage le le 1er juin 1686 de Claude Géneau de la Marlière et de Charlotte Géneau. Il s'agit du mariage de deux cousins éloignés puisque le curé de Samer note sur l'acte : « mariage avec dispense de notre Saint-Père le Pape pour le degré de consanguinité du 3me au 4me degré » et le contrat de mariage ajoute: « laquelle dispense s'obtiendra aux frais du futur mariant ». Leur parenté ne vient pas de leurs ascendances paternelles, mais les familles Maréchal, Robert, Gourdin, et Paillard étaient des grandes familles de Samer entre lesquelles il y a certainement eu des alliances.

Ce mariage réunit deux familles Géneau : d'une part par Claude, une famille fixée depuis très longtemps (au moins depuis 1500) comme propriétaires-laboureurs au hameau de Dignopré, village de Bécourt, et d'autre part de Charlotte une famille de marchands drapiers fixée depuis au moins quatre générations à Samer.

(à suivre)

CARNET FAMILIAL

Bravo aux délégués qui ont retourné dans les délais voulus la fiche de renseignements qui leur avait été envoyée. Et les quelques autres..... pourquoi leur silence ?

Voici les nouvelles parvenues :

BRANCHE I (Se reporter au tableau paru en 1961)

Famille BAVIÈRE-DELATTRE (déléguée : Antoinette Bavière)

NAISSANCE de CLAIRE chez André DOLIGEZ-DELHAYE - Verquin
5 Janvier 1962 P-de-C
Plusieurs fiançailles dans les familles DOLIGEZ, PAQUET et BAVIÈRE

Foyer André BAVIÈRE-LESAY - Norrent-Fontes
Georges et Pierre ont une situation à Paris, Michel - Aspirant, SP 88.302, Algérie, Paul - préparation licence-sciences Lille, Jean en 3e année ICAM Lille, Bernadette et Monique 2e et 1ère année, études d'infirmière à Lille.

Famille DELATTRE-BEAUGRAND (délégué : Jean Delattre)
Rien de nouveau depuis l'an dernier. Enfants en cours d'études Boulogne et Abbeville.

Famille Auguste GÉNEAU de LAMARLIÈRE-BOURGOIS (délégué Robert Géneau de Lamarlière).

Entrée de Guy GÈNEAU de LAMARLIÈRE au Grand Séminaire en Septembre 1961.

Famille Emile CALAIS-BODART (délégué : Paul-Emile Calais)

MARIAGE de Marie-Cécile et Jean-Pierre ALGLAVE, fille de Louis
5 Mai 1962 CALAIS-TAUFOUR - Roucy.

Famille Abel CALAIS-BESSODES (délégué Michel Calais)

fille ainée Françoise et son mari Georges Gondolo admis au concours d'Externat des hôpitaux de Lille.

Famille Jules STOVEN-GÉNEAU de LAMARLIÈRE (délégué : Louis Chombart)

NOCES D'OR des cousins Louis CHOMBART et Marie STOVEN le 16 Janvier 1962.
La fête de famille aura lieu le 1er Juillet 1962.
L'Association familiale est heureuse de leur adresser leurs vives félicitations. Chacun de nous unira ses prières à celles des nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants réunis ce jour-là.

NAISSANCES - CÉCILE chez Maurice DESODT-DE JONCKHEERE
15 Mars 1961 Monique - Roubaix.

O. DE JONCKHEERE - STOVEN Emilie. Nle adresse 4, Avenue Pottier Lambersart - Nord

DIANE chez ZULLIVAN-CHOMBART Marie-France - Tulsa - U.S.A. 18 Octobre 1961.

Hubert LEROUX, SOUS-DIACONAT, 7 Avril 1962, Chapelle du Grand Séminaire, Lille - DIACONAT, 29 Juin 1962, Cathédrale Notre-Dame de la Treille - PRÊTRISE, 22 Décembre 1962, Cathédrale Notre-Dame de la Treille - LILLE.

Famille Jules BONIFACE-GÉNEAU de LAMARLIÈRE (délégué : Albert Boniface)

NAISSANCE de FRANÇOIS chez Marcel BONIFACE Marie-Marthe 29 Janvier 1962 STERCKEMAN - Bray-s-Somme.

Famille Léon GÉNEAU de LAMARLIÈRE-JOUCLAS (déléguée : Madame Roger Auber)

« Rien à signaler »

BRANCHE II

Famille Pierre GÉNEAU de LAMARLIÈRE - DUBUT (déléguée : Madame Georges Géneau de Lamarlière)

« aucun évènement survenu depuis Octobre 1961 ».

BRANCHE III

Famille Félix GÉNEAU de LAMARLIÈRE-BODART (déléguée : Madame Louis Dequiedt)

NAISSANCES - MARIE-NADÈGE chez Albert BAUDRIN-GÉNEAU de LAMARLIÈRE Edith - Montignac de Lauzun - Lot et Garonne. 18 Octobre 1961.

CHRISTOPHE chez Bernard GÉNEAU de LAMARLIERE-GUERIN 7 Février 1962 Danièle - Ferrensac.

FIANÇAILLES - à Castel de Xavier DEQUIEDT et Noëlle BERNARD de Lille.

Famille Jules MAILLARD-GÉNEAU de LAMARLIÈRE (délégué : Henri Maillard)

« Rien à signaler sauf depart prévu au service militaire en Novembre 1962 de Jacques Maillard ».

Famille Maurice BODART-GÉNEAU de LAMARLIÈRE (déléguée : Madame Edouard Bodart)

Sergent Edouard BODART 2eme BTDM - 2eme CCH - Quartier Tilly Evreux - Eure

BRANCHE VI

Famille Léonard CALAIS-BOUCLET

DÉCÈS de Louis CALAIS - Saint-Omer 15 Janvier 1962.

Famille Eugène BOUTROY-CALAIS (délégué : Francis Boutroy)

NAISSANCES - FLORENCE chez Luc DÉTOURNAY-MATHON 15 Octobre 1961 Marie-Paule - Mazingarbe - P-de-C.

12 Janvier 1962 ANNE chez Jacques MATHON-LEVIEZ - Lens

MARIAGE - Pierre BOUTROY et Hélène CACHE - Calais. 17 Février 1962.

Famille Eugène CALAIS-MAILLARD (délégué : Dr Roger Calais)

Foyer Eugène CALAIS-DUCROCQ - René CALAIS - BP. 71 Gardua (Cameroun) - Robert CALAIS-MIGAUD Françoise, 111, rue Wulfran - Warnie, Amiens - Patrick CALAIS à Douai.

Foyer CALAIS-BERNARD - Julien HENNEQUIN-CALAIS Marie-Agnès de Saint-Omer « Le Gands Pette » - Eperlecques - Claire CALAIS à Berck.

Foyer Edouard CALAIS-GRISLAIN.

Foyer Félix MAILLARD-CALAIS Suzanne à Croisilles par Saint-Léger changement d'adresse et naissance de LUC, Mars 1962.

Famille Alfred MUCHERY-CALAIS (délégué : L'Abbé Gérard Muchery)

Cavalier Jean-Pierre LOIRE - SP. 69.563 en Allemagne.

BRANCHE VIII

Famille Henri LORGE-DELVARRE (délégué : Louis Lorge)

NAISSANCES - ARNAUD chez Gérard VAN ISAKER-LORGE Thérèse
11 Octobre 1961 Fernois par Canaples - Somme
MARIE - CHRISTINE chez Louis LORGE - LECOUTRE Marthe
7 Avril 1962 Maninghem - Henne-

Francois LORGE rentré du service militaire le 2 Mars 1962.

Monique Lorge élève au pensionnat d'Hardinghem.

BRANCHE IX

Famille Auguste GENEAU de LAMARLIÈRE - CARRÉ (délégué : André Géneau de Lamarlière)

NAISSANCES - OLIVIER chez Jean-Claude LEBOUC-GENEAU de
Juillet 1961 LAMARLIÈRE Ghislaine - Toulon-
MATHIEU chez Jean-Louis FOURNIER-BRUNET Agnès - Montrouge
Mars 1962.

Geneviève Géneau de Lamarlière termine ses études d'assistante sociale à l'E.N.S de Paris (a trouvé chambre chez membre de l'Association familiale) - Philippe, militaire en Allemagne à Willingen, en instance de départ en ATN - André à l'Ecole Supérieure d'Optométrie, Paris - Hubert en préparation Alfort au Lycée Faidherbe, Lille.

Guy Cuvillier, 31 ans, cultivateur - Liliane Cuvillier espère commencer ses études d'infirmiére à Arras en Octobre.

Michèle Brunet, chimiste-laborantine Institut Calot, Berck - Marie-Paule Brunet prépare propédeutique étant surveillante d'internat - Alain Brunet, agent à Air-France.

FAMILLES ALLIÉES (délégué : Joseph Calais)

DÉCES de Jean MILLON époux de Simone BOGAERT
30 Mars 1962 19, Rue des Prêtres - Boulogne-sur-mer

NAISSANCES de ANNE et SOPHIE, filles de Edouard NOËL-FERRET
7 Avril 1961 Lille.

PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ M.A.I.L.

S.A. au capital de Sept cent mille NF

SAINT-NICOLAS-LES-ARRAS - Pas-de-Calais

DIRECTEUR GÉNÉRAL :	HENRI DUCROQUET	TÉL. 21.04 ARRAS
DIRECTEUR ADJOINT :	GEORGES MORETON	TÉL. 3.62 ARRAS
SERVICE COMMERCIAL :	CAROL GLUSAK	TÉL. 3.62 ARRAS

et STRAZEELE - Nord

SERVICE COMMERCIAL :	AIMERY CALAIS	TÉL. 1 STRAZEELE

Par COURRIER ou par TÉLÉPHONE nous vous SIGNALONS NOTRE CONCESSIONNAIRE le plus proche

Père-Saint
garde-les
dans l'unité

SAINT JEAN XVII-11

maquette et couverture
andré leroux, paris
dessin 4e de couverture
alain brunet
imprimerie
leroux-stoven
hazebrouck